

— 3 autogr. Bonap. à Van Eys

— une du 24 janv. 1874

— 2 du 28 " "

[il exige une rectification;
il établit dérivation $K \rightarrow G \rightarrow H \rightarrow \text{zero}$;
il ne l'a pas reçu en visite]

Microfilmado

N° 573 - 574

20.1.79

1

Londres, 6 Norfolk Terrace, Baywater,
le 24 Janv. 1874.

Monsieur

La lis à la page x de votre

Dictionnaire Presque les mots suivants:

"ceci n'arrive d'ailleurs avec démonstratifs
que lorsque ils sont employés enlidigement
en guise de suffixes."

Or, il est aussi peu douteux, que cette
observation, qui il vous plaît de
m'attribuer, soit de Mr Vinson, ou il est
incontestable ou elle ne m'appartient en rien.

Pour tenter bien que ce ne peut être
responsable que de ce que je dis dans
mes ouvrages, et non pas de ce que
d'autres, faite d'une bonne perception,
paraissent me faire dire dans les leurs.
Je me gaveraient bien, en effet, d'avoir
même l'air d'avancer que les
démonstratifs gonalets kau, kaur, kori,
kura (gaw; gori; goi; gura en suvare,
en aecoon et en uacarras méridional)
sont des suffixes employés enlidigement.
Ces mots, que j'ai été avec bonheur
pour découvrir dans mes voyages, ont
pour moi, les formes primitives des kau,

hair, au, kori, koi, ori, oi, kure, kua, ura
des autres dialectes, de même que les
adverbes kemen, keben, gemen, gen; kor, gor;
kan, gan; kain, gain, gein le tout de
kemen, keben, emen; kor, or; kan, an;
hair, ain. Je ne vois rien d'analogue
dans tout cela, quel que soit le dialecte
dont il s'agit.

Par des raisons en' il serait trop
long de développer, je considère
le plus primitif que g, g plus que
h, et h suivi d'une voyelle plus que
la voyelle sans h. C'est pour cela
même que je vois non seulement
en kabi le primitif de kabi et de abi,
mais aussi dans kema du composé
arkema, stu, stu, etc. le primitif de
kema, et de uma. Je considère
aussi le thème frukt du français
fructifier (mot composé), plus primitif
que le mot fruit, etc. L'ancienne
langue basque devait être au
basque moderne, ce que le latin
est au français, qui a conservé
après lui, lui aussi, le thème
basque ancien dans les composés
que dans les mots simples et d'un
usage plus habituel. Voilà donc mes
raisons que vous demandez à la page IX,
c'est à dire: I.° l'ordre général que

k, g, h; 2.° la comparaison de
thème des conjoints avec le
thème des mots simples, lorsque
on les observe dans plusieurs
langues modernes. Le basque ^{actuel}
en est bien une, dérivé de
l'ancien ibérien, comme les
langues dites organiques dérivent
d'une ancienne ~~langue~~
organique.

Au reste, vous admettez bien
aussi, à la page XLVI, que il est
plus logique de faire dériver
ihes de iges que celui-ci de
breuvis. Nous sommes tout à
fait d'accord en cela, mais je
regrette qu'en fait le basque
nous ne le doive que
dans une note aussi vicieuse.
Après, je vous envoie, l'expression
de mes sentiments distingués.

L. B.

P. S. Ne serait-il pas plus convenable
que la rectification du passage dans lequel
vous me citez à soit venue de vous
plutôt que de moi? Je m'en
rapporte à votre jugement, et
j'attendrai votre décision.

L. B.

P.S. Il semblerait à décrire
 une lettre, ou ma
 c'est, on vaudrait bien
 la faire d'après
 mes souvenirs.
 Ma sœur en a
 le document origi-
 nellement imprimé
 dans mon cahier
 dans mes 2 cahiers
 de copies les
 commémoratives
 de surcroît,
 qui fait un
 mélange
 incommensurable
 de ce qui lui
 appartient avec
 ce qui m'
 appartient.
 Lorsqu'on en
 les autres, il se
 font les mêmes
 dans le long
 de l'original.
 Cela arrive
 plus souvent
 à son égard.
 Enfin mes souvenirs
 sont si, comme d'habitude
 les copies.

Louvrois, le 29 Janv. 1874

Monsieur

Je vous envoie la livraison

du journal, afin que vous puissiez vous
 assurer par vous-même que Mr Buisson
 n'a pas voulu lui attribuer une opinion
 que je suis ou ne peut pas l'être de
 justifier. Toutes les personnes qui ont
 lu ce passage sont du même avis. Seuls
 les deux points après le parenthesis qui
 vous ont induit en erreur. — Si toutefois
 ce la vous contrarie, vous le faire un même
 la rectification que j'ai désiré, veuillez
 bien m'en prévenir, et si le faire faire
 en mon nom. — En tout cas, je vous prie
 de vouloir bien me fixer sur votre intention
 dans le courant de cette semaine.

Le porteur du fascicule imprimé à
 Monsieur le comte de la Roche-Aymon.
 Je regrette que vous vous en soyez donné
 la peine de le voir chez moi, mais je n'ai
 rien de mieux, en soignant ma santé, et les
 discussions verbales me fatiguent
 beaucoup. S'il ne s'agit que de
 renseignements bibliographiques, ou
 de quelques ouvrages que vous m'avez
 mentionnés chez moi, la chose aurait été
 possible.
 Recevez, à mon vif, l'assurance de mes
 sentiments distingués
 M. Buisson

3

C. Norfolk Terrace, Bayreuth,
le 24 Janv. 1874.

Monsieur

La rectification que vous
vous proposez de faire insérer dans la
Revue Linguistique me concernant le
fait point. Je vous remercie, et
j'admets, sous la moindre difficulté,
que Mr Visson n'est pas clair
dans le passage en question. En effet,
mes assertions et les preuves se
trouvent mêlées de manière à
rendre difficile la connaissance
de la vérité. Je ne saurais
enfin insister sur la corroboration de
~~mes~~ ouvrages, lorsqu'il s'agit de
citer ce que je dis. C'est la
meilleure manière, je suis
certain que vous en conviendrez,
d'éviter les équivoques.

Après, je vous prie, l'assurance de
mes sentiments distingués.

Ch. Bopp